LUC MOULLET

PIGES CHOISIES

(de Griffith à Ellroy)

capricci

Polysémie de l'image :
est-ce la terre, la lune,
une boite crânienne,
une bobine de film
ou l'auréole du Saint ?

PIGES CHOISIES

collection dirigée par **Emmanuel Burdeau**

Conception graphique Claire & Cyriac
claire.cyriac@free.fr

© Capricci, 2009
en coédition avec L'âge d'or
Isbn papier 978-2-918040-06-4
Isbn PDF web 979-1-023900-64-4

Droits réservés

Capricci
contact@capricci.fr
www.capricci.fr

Pour toute remarque sur cette version numérique : editions@capricci.fr

LUC MOULLET

PIGES CHOISIES

(de Griffith à Ellroy)

Ce livre a été coédité par Capricci Éditions et le Centre Pompidou
à l'occasion de la rétrospective **Luc Moullet, le comique en contrebande**,
organisée par le Centre Pompidou du 17 avril au 30 mai 2009.

Centre national d'art et de culture Georges Pompidou
Alain Seban, président
Agnès Saal, directrice générale

Département du développement culturel
Bernard Blistène, directeur
Sylvie Pras, responsable des cinémas
Programmation et régie technique :
Baptiste Coutureau, Amélie Galli, Géraldine Gomez,
Gilles Hahn, Judith Revault d'Allonnes, Michèle Sarrazin

Direction des Éditions
Jean-Christophe Claude, directeur adjoint

Remerciements à Pauline Soulat

Ouvrage publié
avec le concours du
Centre national du livre

et le soutien
de la **Région Pays de la Loire,**
de la **DRAC Pays de la Loire**

ESSAI D'OUVERTURE 16

Pourquoi filmez-vous ? 26

Les douze façons d'être cinéaste 27

1. MES DÉBUTS 32

L'Écran français 32
L'unité binaire (*Que viva Mexico*) 33

2. MES MAÎTRES 38

Georges Sadoul : Les chèvres du Poil 39
François Truffaut : La balance et le lien 42
Jean-Luc Godard : 57
- Jean-Luc Godard
- Une lettre de Luc Moullet 78
- Le film cosmique (*Puissance de la parole*) 80

3. PENTAGONE ROYAL 86

Sam Fuller sur les brisées de Marlowe 87
Kenji Mizoguchi : *Les Contes de la lune vague après la pluie* 100
Luis Buñuel : Otras Inquisiciones (*L'ange exterminateur*) 111
Raoul Ruiz : Tout est deux sauf Allah qui est un (*La Chouette aveugle)* 120
Robert Bresson : Réfléchis, sotte 135

4. L'HEXAGONE ET SES FACETTES 140

Petit traité de déterminisme filmique 141
Les Mystères de Paris. Une enquête de l'inspecteur Juross 147
Les maoïstes du Centre du Cinéma 156
Les vrais problèmes 172
L'aléa, le contrepoint et les météorites 176

5. LE VENTRE DE L'AMÉRIQUE **182**
Passez muscade: Un joyau du "non-sense" 183
La Dernière chasse: Figé par la haine 185
Cote 465: Rien que des faits 188
Un roi à New York: Dépouillement du style 191
Un américain bien tranquille: Métaphysique de l'arabesque 192
Les Nus et les morts: Mieux que le Pont de la rivière Kwaï 196
La Forêt interdite: De l'inspiration et du néoréalisme 198
John Ford: Le coulé de l'amiral 201
Edgar G. Ulmer: Mailles du destin et bouts de ficelle 210

6. FESTIVALS **218**
Le Martyre de San Sebastian 219
Oshima à Cannes 231

7. THÉORIE **234**
De la nocivité du langage cinématographique, de son inutilité... 235
Le dispositivisme dans le cinéma contemporain 242
Vivent les chênes!... à bas les pingouins! 255
La jaunisse 265

8. ÉLOQUENCE DU MUET **270**
Eh oui! Griffith était marxiste! 271
Bruegel, Kafka, le jump-cut et Beckett (Karl Valentin) 276
De Mille, vers la fiction pure 282

9. NAVETS & BAUDRUCHES **304**
Adam & Eve: Pas à la hauteur du sujet 305
Fidèle vagabond: Cynique 306
Les Tricheurs: Par le gros bout de la lorgnette 307
Michael Powell n'existe pas 310
Pedro Almodovar: Rien sur ma mère 315

10. VEDETTES-SURPRISE & RÉVÉLATIONS **322**
Michelangelo Antonioni: Un nihilisme serein (*Blow Up*) 323
Coline Serreau: Le Frêne aux portables (*Saint-Jacques... La Mecque*) 326
Les rendez-vous du diable 333
Gian Vittorio Baldi, vrai triomphateur du Festival de Tours, ne figure pas au palmarès 335
Alain Guiraudie: Du tac au Tarn 338
Jorge Furtado: L'Orfèvre de Porto Alegre 344

Le morceau de bravoure 348

James Ellroy et la révolution de 89 360

ESSAI D'OUVERTURE

Mon activité critique s'étend, pour le moment, sur cinquante-trois ans, avec un trou entre 1969 et 1982 qui s'explique aisément : les *Cahiers du cinéma* s'étaient soudain convertis au culte de Marx. Oh, Karl, c'était un mec sympa avec pas mal de bonnes idées, mais j'avoue avoir du mal à travailler dans sa seule mouvance.

Mes premiers textes étaient pompés à Rivette et Truffaut : je dévorais leur prose en allant au lycée le mercredi matin (jour de la sortie de l'hebdo *Arts*) au risque de me faire écraser. J'apprenais par cœur leurs écrits. Cette position de groupie, doublée d'un complexe d'infériorité, je l'assumais mal. C'est pourquoi je me révoltais. Je faisais à Truffaut de fréquents reproches sur certains de ses textes, ce qui l'agaçait. Je ne sais pas s'il comprenait la douloureuse ambiguïté de mon statut de suiviste. Je m'en veux aujourd'hui de l'avoir houspillé, à une époque où tout n'était pas facile pour lui.

En même temps je multipliais les serments d'allégeance à Truffaut. Il avait supplanté la vieille critique, et il pensait que moi et Straub voulions le doubler, tout comme Barbara Bates allait doubler Anne Baxter qui supplantait Bette Davis dans l'*Eve* de Mankiewicz. Et quand je parlais à Straub à l'entrée d'un cinéma, je devais me cacher dès qu'arrivait Truffaut, qui me soupçonnait de collusion avec Straub…

Mon autre critique de chevet était Georges Sadoul ; je voulais devenir le Sadoul des hitchcocko-hawksiens, paradoxe osé si l'on songe que Truffaut était aux antipodes de Sadoul… J'admirais la limpidité de ses écrits, son esprit encyclopédique, sa gentillesse, même si le contenu de ses textes m'apparaissait souvent détestable. Son adhésion au communisme, qui lui a été reprochée, exprimait surtout sa volonté d'appartenir à une famille quelle qu'elle soit (avant il y avait eu la famille surréaliste). En fait, il ronflait aux congrès du PC.

Moi aussi, j'avais besoin d'une famille. Chez moi, durant l'adolescence, c'était quand même un peu houleux. Et il y a eu

ensuite des familles que j'avais choisies moi-même, celle des *Cahiers*, de la Société des réalisateurs de films, des Films d'ici, etc. C'était la même chose pour les autres, comme Godard, qui passait aux *Cahiers* parce que c'était pour lui une oasis de civilisation, un point de repère, essentiel pour le moral, face à l'adversité et à la bêtise.

Pourquoi ai-je été facilement accepté aux *Cahiers*, à dix-huit ans ?

Parce que, parfait rat de bibliothèque, j'étais le cinéphile le mieux documenté de Paris.

Et puis il est toujours agréable d'avoir des fans, en un temps où les francs-tireurs des *Cahiers* étaient dans la dèche, et, en plus, fort contestés.

Chacun, aux *Cahiers*, sentait ma passion pour le cinéma, qui apparaissait digne de respect.

Et j'étais le Naïf, l'innocent, le « chouchou des *Cahiers* » suivant le mot de Rohmer, le fan incapable de coups tordus (fréquents dans le milieu). J'ai même été très étonné le jour où Lydie Doniol-Valcroze m'a payé ma première pige. J'aurais payé pour avoir le droit d'écrire dans la « revue jaune ».

Et puis, surtout, je faisais rire, parce que je disais, parce que j'écrivais. Quand j'apportais mes papiers à Rohmer, j'attendais avec impatience le moment où il allait devenir tout rouge, le moment où des larmes de rire allaient couler sur sa joue droite. Quand on connaît Rohmer, c'est pas évident d'arriver à ça. Pour moi, c'était le pied. Et aussi quand, plus tard, Daney m'avoua que, dès qu'il ouvrait les *Cahiers*, le premier texte sur lequel il se précipitait, c'était le mien.

Je dois confesser que le matin du 5 novembre 1955, quand j'ai ouvert la lettre de Truffaut où il me disait que mon papier sur Ulmer était accepté aux *Cahiers*, j'ai failli m'évanouir. À cette seconde, ma vie était toute tracée, avec pas mal d'embûches à surmonter. Le plus dur était fait. Une fois que j'avais le pied à l'étrier… Le passage à la réalisation, ce fut comme si je mettais une lettre à la poste : j'avais écrit le premier texte un peu long et un peu sérieux sur Godard, alors Jean-Luc, le merveilleux Pygmalion du cinéma français, conseilla